

phes qui doivent nous occuper ici. Natif d'Archer, poète, orateur, philosophe, il enseigna, avec éclat, les belles-lettres à Lyon, dès 1494. Devenu imprimeur à la mort de son beau-père, Jean Treschsel, il s'illustra tellement dans son art, qu'il fut appelé dans la capitale de la France ; il partit de Lyon dans le courant de l'année 1501.

Balthasar d'Ast, Guillaume Huyon, Jacques Myt sont placés au nombre des contrefacteurs des éditions aldines. Un éditeur vénitien, le savant Alde, avait imaginé de petites éditions in-8, qui eurent un grand retentissement dans le monde littéraire ; témoins de l'accueil bienveillant dont les honorait le public, les typographes lyonnais, à la demande de Giunti, de Venise, se hâtèrent d'en publier de semblables, avec le même format, les mêmes caractères et avec la préface d'Alde lui-même ; en un mot, le tout parfaitement disposé pour que la fraude ne fût pas aperçue. Le public s'y trompa ; mais Alde se récria justement contre une contrefaçon aussi déloyale ; il publia un *Monitum in lugdunenses typographos*. Dans cet avis, l'éditeur vénitien se plaint avec amertume de l'injustice de ses contrefacteurs, auxquels il fait remarquer plusieurs bévues grossières qu'ils ont commises. La passion le pousse même jusqu'à reprocher aux caractères dont ils se servent, d'avoir l'air français : *Gallicitatem quamdam sapiunt* ; mais il faut convenir qu'il est difficile de comprendre en quoi des caractères d'imprimerie peuvent avoir, ou ne pas avoir, l'air français, et en quoi ils pourraient être, pour cette raison, ou meilleurs ou plus mauvais (1). Nous trouvons encore dans ce *monitum* deux reproches qui ne sont pas mieux fondés : *Grandiusculæ item sunt perquam de formes....Alde quod*

(1) M. Renouard. — *Annales de l'imprimerie des Alde*, — édit. de 1834.